diese noch retten kann. Hierbei, wie überhaupt bei allen anderen Fällen, bringe man aber die Quantität des Alauns nie über die des dazu genommenen Salzes, sondern richte sich nach dem oben angegebenen Verhältniss von 1 Theil Alaun zu 2 Theilen Salz. — Kochsalz, Steinsalz und Seesalz sind für unsere Zwecke gleichfalls identisch und lösen sich hiervon bei gewöhnlicher Temperatur 1 Theil in 2½ Theilen Wasser leicht auf. Von besonderer Wichtigkeit für uns ist der Umstand, dass eine gesättigte Alaunlösung sich noch mit einer hinreichenden Menge Salz verbindet. — Der grösste Werth des Salzes liegt aber darin, dass es die Gewebe langsam durchzieht, dabei aber überall hindringt, während der blosse Alaun durch zu heftiges Zusammenziehen der äusseren Schichten sich den Weg in die inneren Theile selbst verschliesst, wodurch ungenügende Imprägnation und theilweise Maceration der Schleimhaut, welcher Ablösung der Oberhaut folgt, entsteht. Man kann daher, selbst ganz ohne Alaun, sehr gut präserviren, während dies ohne Salz fast nie möglich sein wird. Ausserdem nehme man aber zum Einstreuen zwischen die Häute möglichst grobkörniges Salz und ebenso gestossenen Alaun, weil dadurch ein zu festes Zusammenliegen der Häute verhindert, dagegen aber die Sättigung mit Salzen beschleunigt wird.

Weitere Auskünfte über „Ausstopfen, Conservirmittel, Dermoplastik, Eiersammeln, Naturaliensammeln“ u. n. G. aus derselben Feder, finden sich in dem „Illustrirten Haus- und Familien-Lexikon von Brockhaus. Leipzig 1860 u. s. w.

Briefliche Mittheilungen, Oekonomisches und Feuilleton.

Beobachtung an Tag-Raubvögeln.

An den Herausgeber. Lyon, le 28 Novembre 1862.

L'acceuil, que vous avez bien voulu faire à quelques unes de mes notices m'engage à prendre la liberté de vous envoyer une petite observation que j'ai faite sur les oiseaux de proi diurnes. Elle n'est peut être pas nouvelle, mais le nombre des mémoires, notices etc. étant devenu si grand aujourd'hui, il est fort difficile de se mettre au courant de ce qui a été déjà fait et d'eviter des répétitions. Je me bornerai à quelques lignes pour ne pas vous fatiguer inutilement.

En automne, l'orsque les oiseaux n'ont plus à s'occuper des soins de la reproduction, et lorsque leurs petits sont en état de

se suffire à eux mêmes, les oiseaux de proi et particulièrement les buses, bondrées, milans, etc. sont extrêmement farouches et se laissent fort difficilement approcher. Cependant, il m'est arrivé plusieurs fois de pouvoir me glisser jusqu'au pied de l'arbre ou se trouvait un de ces oiseaux. Celui-ci se doutait certainement de ma présence et faisant entendre de temps en temps son cri, mais il savait si bien se cacher parmi les branches, que malgré toute mon attention it m'était impossible de l'apercevoir. J'ai observé plusieurs fois ce fait, par exemple l'orsque le temps était à la pluie, ou bien aussi pendant la grande chaleur. Dans l'un et l'autre cas l'oiseau se croyant tout à fait en sécurité, se souciait peu de se déplacer. Un chasseur m'a raconté qu'ayant blessé un jeune lièvre, un autour se précipita sur ce dernier et l'emporta sur un arbre a peu de distance. Notre homme se dirigea donc en toute hâte de ce côté, mais malgré toute son attention, il lui fut impossible de découvrir le voleur.

Nous avons à notre parc de la tête d'or à Lyon un combattant qui revêt chaque printemps son beau plumage; d'après ce qui m'a été dit pas le chef de l'etablissement, il paraîtrait que chaque année il change de couleur et se montre avec une parure différente de celle de l'année précedente. Cette année-ci il était noir. J'ai déjà consulté plusieurs ouvrages d'ornithologie où ce fait ne se trouve pas consigné.

Je termine en vous exprimant le désir de voir joindre à la dixiéme année de votre journal une table générale semblable à celle de la Naumannia; elle est devenu à peu près indispensable pour faciliter les recherches, qui sont maintenant très longues et quelquefois impossible. Une table semblable à la fin de chaque année et telle qu'il en existe une à la fin de chaque volume de l'Ibis, serait également fort utile.*) Léon Olph-Galliard.

Phänologische Notizen und Beobachtungen.

Die ungewöhnlich milde Temperatur des gegenwärtigen Winters hat nicht verfehlt, sich in der Vogelwelt bemerklich zu machen.

---

*) Die grosse Nützlichkeit eines Index am Schlusse des Jahrganges wird gewiss ziemlich allgemein anerkannt und ist es ein bisher unerfüllt gebliebener Wunsch der Redaction geblieben, dass, ähnlich wie früher für die „Naumannia," so jetzt auch für das Journal der eine oder andre Freund der Ornithologie, dieser allerdings zeitraubenden und mühseligen, aber nicht minder verdienstlichen Arbeit sich unterziehen möge, und würden wir einem solchen Anerbieten gern mit bestem Danke entgegen kommen. Der Herausgeber.